

Centre de Formation à l'Enseignement de la Danse et de la Musique  
CEFEDM Bretagne / Pays de la Loire

# Dossier de Réalisation Artistique des Elèves

Nom : SIMON  
Prénom : Jérémy  
Diplôme d'Etat  
Professeur de Musique  
Spécialité : Accordéon  
Formation Initiale

Promotion 2007-2009  
Session Juin 2009

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>2</b>
<b>I. DISPOSITIF GENERAL DU TRAVAIL EFFECTUE .....</b>	<b>3</b>
<b>II. OBJECTIFS GLOBAUX FIXES.....</b>	<b>4</b>
<b>III. PHASES DE TRAVAIL.....</b>	<b>6</b>
<i>a) Eveil.....</i>	<i>6</i>
<i>b) Phase de création de l'objet artistique.....</i>	<i>7</i>
<i>c) Mise en place du spectacle.....</i>	<i>9</i>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>12</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>13</b>

## **Introduction**

Afin de réaliser cette Réalisation Artistique des Elèves, nous avons fait le choix avec Solenn Lardeux et Sylvain Gourlay de travailler avec des élèves d'école primaire. Cette volonté tient du fait que nous souhaitons explorer un milieu autre que celui de l'école de musique. Pour moi, ce travail permet à un public potentiellement différent de celui des écoles de musique d'accéder à cet art ; l'école primaire est un lieu de réunion d'enfants de différentes cultures et origines. Il est possible d'expliquer également ce choix par le fait que je désire approfondir le travail en milieu scolaire dans les années à venir. Cela me permettrait de créer des ponts entre l'école de musique et les écoles primaires, car il me semble important que l'éducation générale d'un enfant puisse être effectuée par différents acteurs qui se concertent.

Nous étudierons par ce rapport le dispositif que nous avons mis en place, les objectifs globaux d'apprentissage que nous avons fixés à l'origine du travail puis le déroulement des différentes phases vécues durant l'année. Je poserai les observations de ce qu'a pu apporter ce travail pour les élèves ainsi que les conclusions et les élargissements qu'il est possible d'en tirer.

## I. Dispositif général du travail effectué

Notre réalisation artistique des élèves a réuni quatre classes de deux écoles primaires différentes : l'école Mutualité (située 2 rue de la Mutualité à Nantes) et l'école Jean Zay (19 rue Yves Kartel à Nantes). L'idée maîtresse était de réunir ces classes afin de faire se rencontrer ces enfants à travers le partage d'une expérience d'apprentissage musical commune. Nous avons contacté plusieurs écoles afin de trouver des personnes (directeurs, professeurs des écoles...) motivées et intéressées par ce projet. Nous avons notamment contacté Yann Courtil, chargé de projets culturels en ZEP de Bellevue, qui nous a de suite orientés vers l'école Jean Zay. Il travaille très fréquemment avec cette école ainsi qu'avec les différents acteurs culturels du quartier Bellevue : il a été pour nous une excellente aide dans la réalisation du projet.

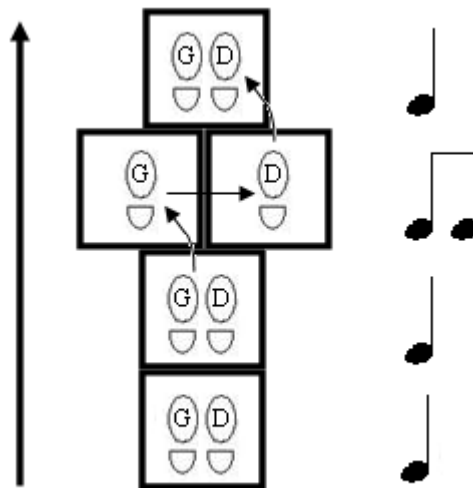
Nous sommes intervenus chaque semaine depuis le mois d'Octobre jusqu'au spectacle final qui s'est déroulé le mardi 19 Mai 2009. Il nous a semblé important pour les élèves de fixer des rendez-vous réguliers, le cours de musique s'inscrivant ainsi dans leur cursus scolaire annuel. À mon sens, L'enfant a de cette manière un lien privilégié avec l'apprentissage de la musique. Celui-ci n'est plus seulement épisodique mais devient réellement présent dans le développement de l'enfant. Cela nous a également permis de créer un plus fort lien avec les élèves, ce qui a développé un plus fort engagement de la part de toutes les personnes concernées par ce travail. Aussi le fait de fixer le travail sur une année complète nous a permis de donner de la précision à l'atteinte de nos objectifs. Un travail sur une telle période permet de fixer des objectifs précis car le temps passé avec les élèves est assez conséquent.

Afin de créer réellement un lien entre les enfants des deux écoles, nous avons proposé aux élèves de réaliser un conte musical. Chaque classe a créé une histoire qui, une fois écrite, a été envoyée à une autre classe de l'autre école afin que celle-ci en fasse la mise en musique. Les enfants se sont donc retrouvés à écrire une histoire pour d'autres enfants qu'ils ne connaissaient pas, et à mettre en musique le conte d'une autre classe. Nous avons décidé de fixer le thème général qui a été celui de la mer, afin de trouver une homogénéité dans les créations des différentes classes.

## II. Objectifs globaux fixés

Ce travail s'étant effectué à trois, il nous a été important de fixer ensemble les bases de nos interventions. Un esprit d'équipe nous a été nécessaire afin de proposer des cours cohérents ayant les mêmes objectifs. Nous avons donc dès le début de l'année scolaire fixé les objectifs généraux que nous souhaitons atteindre.

La première notion musicale qui me semble importante d'être assimilée est la pulsation intérieure. Nous entendrons ici la conscience intérieure de la pulsation d'une œuvre ou d'un extrait d'œuvre qui est interprété. Il me semble important de faire ressentir corporellement à l'élève cette pulsation, c'est pourquoi la plupart des phases de travail débutait par une marche des élèves sur la musique. Etant accordéoniste, je me suis énormément servi de mon instrument afin de réaliser cet exercice. Nous pouvons noter l'importance de l'improvisation musicale de l'intervenant : cette pratique lui permet de s'adapter aux difficultés des élèves et de créer en conséquence les exercices appropriés. Nous avons également créé des exercices ludiques abordant la notion de rythme par le ressenti corporel. Je pense ici à la marelle musicale que nous avons réalisée et proposée aux élèves. Il s'agit d'une marelle dessinée au sol sur laquelle l'élève se déplace en avançant. Lorsqu'elle rencontre une case seule, la personne doit y sauter les pieds joints alors que lorsqu'il y a deux cases, il est nécessaire de sauter un pied après l'autre (pied gauche en premier). Chaque palier de la marelle représente un temps identique : les cases par deux durent donc deux fois moins longtemps.



Il nous a semblé également essentiel de développer l'écoute des élèves au sein du groupe. Bien sûr, nous pouvons parler d'écoute auditive, qui consiste à développer la perception spatiale des événements sonores qui nous entourent. Pour ce travail, nous nous sommes servis de différents jeux. Il est possible de citer celui où la moitié de la classe est assise au sol en un petit cercle, les yeux fermés, les autres élèves évoluant autour avec des percussions. Ces derniers avaient pour consigne d'occuper l'espace de la pièce afin de faire ressentir aux personnes assises les différentes places du son dans l'espace. Ce jeu est formidable car il permet de développer une écoute fine des éléments sonores qui nous entourent. Nous avons également mis en place des phases d'écoute dans lesquelles nous faisons le silence. Le but était d'écouter tout l'univers sonore qui nous entoure : les bruits dans la rue, les enfants dans la cour de récréation, les tissus des vêtements qui se froissent... Après chaque phase d'écoute, nous questionnions les enfants sur ce qu'ils avaient entendu. Ils nous ont déclarés que cet exercice leur avait permis d'entendre des choses qu'ils n'avaient pas l'habitude d'écouter et que leur écoute était plus précise.

Nous parlerons également d'écoute de l'autre au sens large, l'objectif étant d'aider les élèves à se placer par rapport aux autres dans le groupe. Nous pouvons y voir une dimension sociale. En effet, par ce travail en groupe, notre souhait était d'amener les élèves à être capable de recevoir les avis des autres ainsi que de pouvoir donner le leur, afin de créer ensemble.

Cette notion de création a tenu également dans notre travail une place importante. En effet, par la création du conte, ainsi que celle d'instruments (principalement percussions), un objectif central que nous nous étions fixés était de développer l'imaginaire et la créativité des enfants. Cela passe bien évidemment par un travail collectif mais également individuel. Cet objectif joue alors un rôle dans le développement de l'enfant.

Enfin, nous souhaitons mettre un point d'honneur sur l'accès à l'autonomie des classes avec lesquelles nous avons travaillé. Cet objectif à pour but une meilleure appropriation de la musique par les élèves. Nous avons pour cela abordé la notion de chef d'orchestre afin d'amener les enfants à s'auto-diriger afin de leur faire vivre pleinement l'art. De cet objectif se dégage la volonté d'effacement du professeur qui devient un guide pour l'élève.

### III. Phases de travail

Nous avons construit ce projet en trois principales périodes de travail : une première phase d'éveil à la musique, une seconde consacrée à la création du conte et la troisième basée sur la mise en place du spectacle.

#### a) Eveil

La première période, d'octobre à décembre, s'est déroulée à travers un travail sur la découverte de la musique. Nous nous sommes ainsi focalisés sur le ressenti corporel d'une pulsation, la circulation d'un son à travers un groupe, la réalisation de rythmes... Cette période a été très intéressante car elle a été notre premier contact avec les élèves. C'est à ce moment que nous avons pu créer un climat de confiance avec les enfants et susciter leur envie de créer. Il s'agit à mon sens d'une phase de travail très importante car elle permet aux élèves de découvrir la musique par le jeu. Il me semble également primordial que le musicien qui intervient échange réellement en musique avec les enfants. C'est pourquoi nous amenions chaque semaine notre instrument ainsi que quelques percussions pour les élèves. Nous avons aussi utilisé les percussions corporelles afin d'appréhender des rythmes différents ainsi que de découvrir les sons que l'on peut obtenir. Cela a permis de développer chez les enfants la recherche de sons. Nous avons également mis en place durant cette période des signes de direction. Pour cela, nous avons principalement utilisé une gestuelle tirée du *Sound-painting*, avec par exemple la direction de la nuance, les gestes de début et de fin... Le fait d'être confrontés à un nouveau mode de communication (par les gestes) a renforcé l'écoute que pouvaient avoir les élèves. En effet, devant répondre à une stimulation gestuelle, la concentration de ceux-ci a dû être focalisée sur le chef d'orchestre. Ce travail a été notamment pour nous révélateur de la capacité d'implication des enfants dans l'acte. Bien entendu, toujours en lien avec nos objectifs globaux, nous avons petit à petit fait diriger les élèves eux-mêmes. La dimension sociale de cet exercice est flagrante. Par cela, il n'y a plus de barrières entre les enfants : nous avons pu observer une réelle attention au chef par autres élèves. Il y a donc là la notion d'écoute de l'autre et de respect de la pensée d'autrui. Cette constatation ne s'est pas faite dès le début de l'année mais seulement après une utilisation habituelle de ce mode de direction. Il était intéressant de constater au tout début de l'année que

lorsqu'un élève dirigeait les autres, ceux-ci voulaient lui donner de l'aide. Chaque élève donnait finalement son avis, voulait exprimer la manière dont lui s'y serait pris pour réaliser l'exercice. Les enfants développaient finalement leur capacité à prendre du recul par rapport à leur acte, et en analyser la nature afin de donner leur propre vision des choses.

Nous avons également durant cette période effectué des recherches sonores sur le thème de la mer. Les élèves ont cherché et étudié les différentes sonorités que l'on pouvait trouver dans cet univers. Cette recherche est passée par des exercices vocaux mais également à l'aide de percussions. Nous avons notamment des bâtons de pluie à disposition à l'école Mutualité, ainsi qu'un panel de petites percussions telles des shakers, claves, maracas... Ce travail a fait appel à l'imaginaire des enfants qui ont dû se représenter mentalement une image sonore. Le fait de ne pas être exposé directement aux sons de la mer nécessite d'utiliser sa mémoire afin de se remémorer ces expériences sonores déjà vécues. Nous avons par exemple mis en place des exercices où les enfants étaient en cercle, et dans lesquels chacun devait inventer vocalement un bruit de la mer. Il était possible pour chacun de reprendre la proposition d'un autre élève, et petit à petit nous avons constitué un panel de son qui nous serait possible d'utiliser par la suite.

#### b) Phase de création de l'objet artistique

A la suite de cette phase d'éveil, nous avons débuté la création de l'objet artistique par les élèves. Cette création peut se diviser en plusieurs axes ; la réalisation étant un conte musical, les enfants ont créé les contes ainsi que la musique qui les accompagnait.

Chaque classe a créé un conte dont le thème devait être la mer. Le travail d'écriture s'est effectué en collaboration avec les enseignantes de ces classes. Pour la classe de Nathanaëlle (CM1 Jean Zay), ce projet a pu trouver un lien avec un autre projet mené en début d'année. En effet, la classe a participé durant le début de l'année scolaire à un atelier de lecture-écriture. La réalisation du conte a donc été la continuité de ce travail. Les quatre classes du projet ont pu travailler avec les professeurs afin de préciser et améliorer leurs histoires. L'écriture s'est

néanmoins concrétisée durant nos interventions. Le travail s'est effectué avec tous les enfants, chacun pouvant ainsi s'exprimer, faire des choix quant au conte. Par exemple, avec la classe d'Isabelle (CP/CE1 Mutualité), chaque enfant a dû donner une phrase de l'histoire. Leur conte s'est donc construit avec une phrase de chaque élève, chacun continuant le déroulé de l'histoire qui était déjà en place. Cette façon de procéder a permis à tous les élèves de prendre vraiment part dans le projet. Nous avons pu ressentir une très forte implication des enfants, certains demandant aux professeurs de retravailler les histoires en classe.

Nous avons bien entendu continué, en parallèle de cette écriture, le travail amorcé pendant la phase d'éveil. Les séances étaient donc composées de ressenti corporel de la pulsation, d'un travail sur les nuances, d'exercices faisant appel à l'écoute ainsi que de l'écriture du conte. Le but de ce travail était de fournir aux enfants un bagage musical leur permettant de créer la mise en musique des contes.

L'échange entre les deux écoles a pu s'opérer dans cette création de la musique sur le conte. En effet, chaque classe a reçu le conte d'une autre classe afin de le mettre en musique.

Nous avons tout d'abord procédé à une création d'instruments : les enfants ont fabriqué des *shakers*. Nous avons étudié ensemble comment ces percussions étaient conçues et les enfants ont donné des idées afin de réaliser les leurs. Nous avons donc dégagé deux éléments les constituant : le contenant et le contenu. Ainsi, ils ont apporté à l'école des bocaux, canettes ou petites bouteilles en plastique vides. Ces récipients ont pu être remplis de graines (pois chiches, petit-pois, riz...), sel, cailloux et divers autres contenus qui allaient alors créer le son émis par l'instrument. Ces percussions ainsi créées, nous avons effectué un travail sur le geste instrumental. Les enfants ont alors dû préciser la manière de tenir l'instrument et ont étudiés les effets sur le son du changement de geste.

La mise en musique des contes a pu s'effectuer à partir des éléments musicaux étudiés depuis le début de l'année. Les enfants peuvent alors réinvestir les percussions corporelles, la voix, les percussions fabriquées ainsi que les instruments que les élèves ont amenés à l'école. Ils ont pu ajouter à cela l'utilisation des nuances et la direction par un chef d'orchestre. Nous avons alors proposé aux élèves de créer des gestes de direction qui leur serviront durant le spectacle.

### c) Mise en place du spectacle

La phase de préparation du spectacle a duré 5 semaines. Durant cette période, nous avons travaillé avec les élèves à préparer le déroulement de leur prestation devant un public. Nous avons fait le choix de répartir notre trio sur les deux écoles afin de fixer pour les élèves un référent pour leur réalisation. Solenn s'est occupée des classes de l'école Mutualité et j'ai travaillé durant cette phase avec les classes de l'école Jean Zay, en collaboration avec Sylvain. Nous avons trouvé préférable d'être à deux personnes afin d'encadrer les enfants de Jean Zay. Les élèves de cette école située en ZEP ont eu tendance à être très dissipés durant plusieurs séances dans l'année, et il nous a semblé judicieux de leur apporter un plus fort soutien.

Je vais donc axer cette présentation sur le travail des deux classes de l'école Jean Zay. Nous avons souhaité que les élèves acquièrent une certaine autonomie sur scène. C'est pourquoi nous avons proposé à différents enfants de diriger les autres. Pour cela, ils ont inventé des gestes de direction. On peut notamment citer la classe de Frédéric qui, dans le déroulé du spectacle, avait tout une partie dans laquelle les élèves accompagnaient la lecture du conte par des bruits de la mer. Nous avons répertorié quatre principaux bruits : celui des vagues, celui du vent, de la pluie qui tombe sur l'eau et « celui du poisson ». Pour que les musiciens réalisent le bruit des vagues, le chef d'orchestre – que nous avons nommé « guide » – créait des ondulations horizontales avec sa main. Le bruit de la pluie qui tombe sur l'eau était représenté par deux doigts d'une main posés sur l'autre main... Nous avons également apporté chaque semaine à l'école des percussions afin de permettre aux enfants l'utilisation de nouvelles percussions telles que des congas ou des surdos brésiliens empruntés au CEFEDM.

Le spectacle final s'est déroulé le mardi 19 Mai 2009 dans la salle du Jamet. Notre volonté a été de faire se rencontrer les élèves des deux écoles dans un lieu destiné aux représentations artistiques. Cette salle de spectacle nous a semblé être un endroit idéal pour cette réalisation. Aussi est-il important de préciser qu'elle se situe à 200 mètres de l'école Jean Zay et qu'un partenariat entre l'ACCOORD, qui gère l'utilisation de la salle, et les écoles du quartier nous a permis de l'utiliser sans avoir à rechercher un budget de location de salle. Ce prêt a pu être réalisé

grâce à Yann Courtil. Nous avons invité les parents des enfants réalisant le spectacle, ainsi que quatre classes de l'école Jean Zay.

Nous avons conçu le spectacle général tel une pièce en quatre tableaux constitués des quatre contes musicaux des classes.

La classe d'Isabelle (CP/CE1 Mutualité) a débuté sur scène. Leur travail effectué avec Solenn lors des cinq dernières semaines a consisté en une mise en théâtre de l'histoire qu'ils traitaient. Chaque personnage était représenté par un élément musical.

La seconde classe, celle de Nathanaëlle (CE1 Jean Zay), a effectué une prestation mettant en avant la spatialisation de la musique. Les élèves étaient disposés en quatre ensembles d'instrumentistes (flutes, percussions et 2 groupes de *shakers*) autour du public avec les guides au milieu du public. Nous avons séparé le conte en deux parties qui étaient lues par deux lecteurs. Ainsi leur spectacle s'est déroulé en une introduction musicale dirigée par les guides centraux, suivi d'une lecture de la première partie du conte. Les *shakers* étaient dirigés afin d'accompagner la lecture par un jeu sur les nuances en relation avec l'intensité de l'histoire qui était lue. La fin de la lecture se terminant par le mot « arriver », les musiciens ont alors créé un pont entre les deux parties du conte par une circulation des sons « é » puis « i » par le chant autour du public. La seconde partie du conte a pu être ensuite lue ; elle était accompagnée du chant des voyelles présentes dans le texte et choisies par les guides. Ceux-ci ont utilisé les gestes du langage des signes (étudiés en cours avec leur institutrice) afin de guider l'ensemble des musiciens. Leur passage s'est terminé par une conclusion musicale faisant appel à quatre percussions (surdos) qui étaient disposés aux quatre coins de la salle. Les élèves jouaient un rythme circulant autour du public, pour terminer par un crescendo final et un arrêt net tous ensembles.

La classe de Frédéric (CM1 Jean Zay) était alors prête à intervenir. Leur prestation s'est déroulée sur la scène. Les élèves sont tout d'abord entrés en scène en marchant et en réalisant des percussions corporelles. Une fois installés en arc de cercle, chacun derrière une percussion que nous avons préalablement installée sur la scène, ils ont effectué sur place un pas de danse que nous avons travaillé ensemble. L'histoire divisée en trois parties a été lue, accompagnée par des ambiances musicales dirigées. La première partie, le guide indiquait en fonction

du conte qui était lu le bruit de la mer à réaliser par les musiciens. Dans la seconde partie, le chant de voyelles accompagnait la lecture du conte. Cette partie se terminant, les enfants ont ramassé les percussions qui étaient devant eux et les ont utilisées en variant leur nuance de jeu, toujours guidés par un troisième guide. La fin de leur passage a été un *tutti* en percussions et voix dirigé par les guides. Pour donner de l'ampleur à cette fin, quatre élèves jouaient sur des congas en décomposant un rythme que nous avons travaillé ensemble.

La dernière classe, celle d'Ingrid (CM1 Mutualité) a travaillé sur la spatialisation du son autour du public. Les élèves étaient également disposés en quatre groupes autour du public et effectuaient une improvisation en lien avec l'histoire qui était lue par un conteur se trouvant sur la scène.

Nous avons décidé de clore le spectacle par la réunion des quatre classes sur la scène. Ce choix est fortement lié à la volonté de réunir les enfants afin de leur permettre de vivre un moment musical commun. Cette conclusion musicale a été dirigée par nos soins, à l'aide des gestes créés par les enfants tout au long de l'année. Il est indispensable de préciser que diriger un centaine d'enfants dans une improvisation a posé plusieurs problèmes. Tout d'abord, nous avons observé le manque de place sur scène afin que chacun puisse correctement jouer de l'instrument qu'il possédait. Ensuite, nous n'avons pas pu ajouter une estrade afin que tous les enfants puissent voir le chef d'orchestre.

Le spectacle s'est alors terminé par un crescendo général puis un arrêt net *forte*.

## Conclusion

La Réalisation Artistique des Elèves a été pour moi l'occasion d'élargir ma pratique pédagogique de l'apprentissage de la musique. En sortant ainsi de l'école de musique, ces interventions en milieu scolaire m'ont permises de travailler avec des enfants qui ne se dirigeront peut-être jamais vers une école de musique. Ce choix part de ma volonté de rendre l'apprentissage de la musique accessible par tous. Par ce travail, les élèves ont donc abordé et assimilé des notions musicales mais ont également développé une écoute et un respect de l'autre.

Les enfants ont également pu créer un objet artistique qui leur était propre tout en partageant avec d'autres cette réalisation commune. Nous avons énormément abordé la notion de rythme dans la musique, par l'utilisation des percussions et avons abordé l'utilisation de la voix.

Cette expérience a nourri ma réflexion sur la musique et sur son enseignement. J'ai notamment pu constater que face à un groupe d'enfants, le professeur se doit d'être clair quant à ses objectifs et les consignes qu'il donne. La classe tient alors le rôle d'un révélateur de la fragilité de la préparation du cours. Ce travail en milieu scolaire m'a permis d'être plus précis dans la construction de mes cours et de préciser les objectifs de ceux-ci. Je souhaite continuer ce travail en parallèle de l'enseignement en école de musique. Pour cela, je compte dès l'année à venir suivre une formation pouvant m'aider à développer mes connaissances de la pédagogie et du milieu scolaire en général.

## Annexes

### **Histoire de la classe de Nathanaëlle (CM1 Jean Zay) : Choko**

Il était une fois un poisson qui s'appelait Choko. Ses amis le surnommaient Chokociel car ses écailles étaient de la couleur de l'arc-en-ciel. Ce petit poisson avait un pouvoir, il pouvait voler car il avait des ailes. Choko était un enfant très courageux. Ses amis disaient aussi de lui qu'il était très généreux car il aimait aider son prochain. Tous les soirs, Chokociel retrouvait Marguerite sa copine la baleine pour jouer à cache-cache au fond de l'océan. Il faut dire que Choko aimait tout particulièrement son océan. Ce qui lui plaisait c'est qu'il était très coloré comme lui et très vaste ce qui lui offrait un grand terrain de jeu.

Un soir que les deux amis étaient entrain de jouer, ils découvrirent que leur océan était pollué par des déchets humains. Ecoeurés, énervés, Choko et Marguerite décidèrent de tout nettoyer et de tout rejeter sur la plage. Soudain, parmi les détritrus, la baleine trouva une bouteille avec un papier enroulé à l'intérieur. En le dépliant, elle découvrit une carte aux trésors. Curieux, les deux compères décidèrent de suivre les indications pour le trouver. Ils suivaient le chemin quand, tout à coup, un requin surgit pour les attaquer. Marguerite, terrifiée, alla se cacher derrière des algues. Le requin poursuivit le poisson qui l'attira vers une cage qu'il avait repéré. Au dernier moment, Choko s'envola et le requin fut pris au piège dans la cage.

Soulagés, les compagnons continuèrent leur route. Elle les emmena au fond de l'océan qui devenait de plus en plus sombre. Heureusement, grâce aux couleurs de Chokociel, ils avaient de la lumière et purent poursuivre. Soudain, au loin, ils aperçurent un énorme banc de poissons qui leur barrait la route. Alors, Choko grimpa sur le dos de Marguerite et la baleine fonça sur les poissons qui, de peur, s'écartèrent pour les laisser passer. Comme Marguerite allait très vite, elle heurta un énorme rocher. En retrouvant leurs esprits, ils se rendirent compte qu'en fait c'était une énorme coquille Saint-Jacques et qu'il s'agissait du trésor. Les deux amis enlevèrent le sable qui était sur la coquille et découvrirent un code musical qui permettait de l'ouvrir. Ils jouèrent le code et la coquille s'ouvrit doucement. A

l'intérieur, il y avait plein de perles dorées. Alors, ils en prirent un maximum et les mirent dans la bouche de Marguerite pour les rapporter chez eux. En arrivant, ils s'aperçurent que les perles étaient magiques car les déchets disparaissaient tout seul.

Choko et Marguerite enterrèrent toutes les perles dans le sable et leur océan resta propre à jamais.

### **Histoire de la classe de Frédéric (CE1 Jean Zay) : Balo et Woody**

Il était une fois une baleine blanche, Balo, qui était amie avec un dauphin, Woody. Un bateau de pêche arrive, il était rouge et blanc. Le marin lança à l'eau un filet pour attraper les requins. Aucun requin ne passe, mais malheureusement Balo tombe dans le piège. Woody veut sauver son amie. Il décide d'aller chercher du renfort. Il s'en va à la rencontre du royaume des requins. Il arrive devant une gigantesque épave rouillée, recouverte d'algues vertes, de coquillages et d'étoiles de mer. Des requins le voient et lui demande pourquoi il est là. Il explique que son ami Balo est pris au piège d'un filet et qu'il a besoin d'eux pour l'aider. Ils le comprennent et le suivent. Arrivés sur le lieu de la pêche, ils découvrent Balo prisonnière du filet. En effet, le marin laisse Balo car elle était trop lourde pour être soulevée. Woody pense qu'elle est morte car elle ne bouge plus. Les requins se précipitent pour mordre le filet. Le filet, petit à petit se déchire. Balo est libérée. Les requins l'aident à remonter à la surface. Elle respire...

Balo remercia Woody et les requins et elle promit de faire attention aux pêcheurs.

### **Histoire de la classe d'Isabelle (CP/CE1 Mutualité) : Sali**

Il était une fois un petit poisson, Sali, qui partait à l'école car c'était la rentrée. Sur le chemin, il se fit manger par un requin-marteau. Sa maman le cherchait partout et son père lui dit : « je crois que notre fils s'est fait manger par un requin-marteau ». Mais Sali était toujours vivant, il mordit l'estomac de son prédateur qui le recracha aussitôt. Le requin se fit alors manger à son tour par un orque.

Sali se dépêcha de rentrer chez lui, pour raconter son aventure à ses parents. C'est alors qu'ils se rendirent compte que le cartable du petit poisson était resté dans le ventre du requin.

« Il faut que je le retrouve » dit Sali

« Je viens avec toi » ajouta son père.

Mais ils ne savaient pas où habitait l'orque, ils demandent alors à une baleine et à une pieuvre qui passaient par là. Elles leurs proposent de les guider jusqu'à l'orque.

« Au secours papa ! » c'était Sali, au milieu d'une montagne de poissons féroces. Son papa le sauve et se dépêche de partir.

Quelques minutes plus tard ils trouvèrent l'orque endormi.

La pieuvre l'électrocuta puis la baleine l'écrasa. L'animal recracha le requin-marteau. La pieuvre lui jeta de l'encre sur les yeux, de douleur le requin hurla et recracha le cartable.

« Vite, on va être en retard ! » Sali récupéra son cartable et se précipita vers l'école avec ses deux nouvelles amies, Fleur la pieuvre et Marie la baleine.

« Tu arrives pile à l'heure » lui dit la maîtresse.

### **Histoire de la classe d'Ingrid (CE2/CM1 Mutualité) : Typlouf**

Typlouf, un pingouin tout blanc, habitait dans un lac bleu où il se baignait souvent. Mais il n'avait pas d'amis, alors, pour en trouver, il décida de traverser la mer sur une barque. Il rencontra une baleine qui le mit en garde : « Fais attention, le monstre est dans les mers glacées et il adore les pingouins ! Tu le reconnaîtras facilement, il est violet avec une grande bouche et de grandes dents pointues... ».

Typlouf prend peur et décide de se réfugier sur l'île aux mouettes. La baleine, qui est en fait l'amie du monstre, lui propose de l'accompagner... En arrivant sur l'île, Typlouf ne sait pas encore que le monstre habite juste en dessous. La baleine se dépêche d'aller prévenir son ami qu'un nouveau visiteur vient d'arriver.\* Typlouf voit alors une grosse tâche violette dans l'eau. Il comprend que la baleine lui a menti et qu'il est tombé dans un piège. La tâche s'approche... Il essaie de se sauver mais sa barque a disparu...

Typlouf décide de fabriquer avec du bois un faux Typlouf. Puis, il fabrique deux barques et une rame. Il va ensuite voir la reine des mouettes pour lui demander de l'aide. Il explique son plan... La reine des mouettes accepte de l'aider.

Typlouf installe le faux Typlouf dans une barque et demande aux mouettes de faire avancer la barque jusqu'au monstre. Pendant ce temps, Typlouf saute dans l'autre barque et d'enfuit de l'île.

La baleine s'en aperçoit mais elle se dit que d'avoir un ami aussi intelligent serait drôlement bien ! Elle suit Typlouf, s'excuse et ils deviennent amis.